

l'unité, avec le dessein trop visible d'occuper la place centrale et dominante parmi les Yougoslaves libérés. Mais comme elle se rendait compte qu'elle ne pouvait pas imposer cette primauté à Belgrade et à la Serbie, crucifiées et ressuscitées, elle reprit la thèse de l'existence de deux mondes dans la nation yougoslave, deux mondes dont la frontière serait les rivières Drina et Sava, l'Occident et l'Orient, l'Europe et les Balkans. Autrement dit, Zagreb manifesta de nouveau sa tendance d'être le centre, non seulement des provinces croates, mais aussi des provinces slovènes et serbes qui, auparavant, faisaient partie de l'Autriche-Hongrie. En réalité, cette conception dualiste privait la Serbie de tous les avantages que lui avait apportés une terrible guerre de quatre ans, dans laquelle elle avait risqué son existence même et où, après avoir subi les plus lourdes pertes parmi les belligérants, elle était sortie victorieuse. Cela aboutissait non seulement à annihiler tous les résultats de la victoire de la Serbie, mais à lui contester la victoire elle-même et la part qu'elle avait prise dans la libération des Yougoslaves assujettis à l'Autriche-Hongrie. D'après cette conception, Belgrade et la Serbie ne devaient être que des facteurs secondaires, un appendice de la Yougoslavie, car la partie réclamée par Zagreb à l'ouest de la ligne Kotor-Zemoun était, par le nombre de ses habitants et par sa puissance économique, environ deux fois plus forte que la partie de l'Est.